

La revue *Les Langues Modernes* donne la parole aux professeurs de langues sur des sujets de leur choix.

Si vous souhaitez réagir à la question ci-dessous, envoyez vos réactions à la rédaction.

Contact : astrid.guillaume@worldonline.fr

Appel à débat

L'évaluation a-t-elle encore un sens ?

par Christian Puren

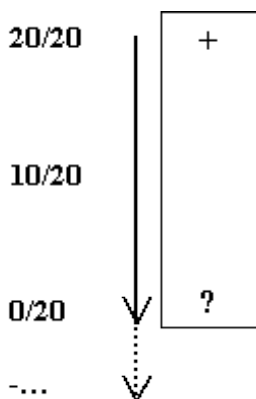
christian.puren@univ-st-etienne.fr

www.mayeticvillage.fr/UJMrechercheFLE

Réponse à la question du titre : oui, **cinq** fois oui, pas moins. Mais sans doute pas dans... le sens où les lecteurs auront immédiatement compris ce titre volontairement ambigu.

Coexistent en effet actuellement en didactique des langues-cultures quatre modèles de « sens d'évaluation » que l'on peut qualifier de modèle « vertical-descendant », « vertical-ascendant », « horizontal » et « transversal ».

1. Le modèle « vertical-descendant »



C'est le modèle qui est encore souvent utilisé dans l'enseignement scolaire français des langues étrangères, et trop souvent dans son enseignement universitaire : l'enseignant accorde *a priori* « généreusement » à tout apprenant la note maximale avant de commencer la « correction »^[1], mais il le pénalise ensuite systématiquement pour chaque erreur commise.

La technique de référence est le « barème », qui fonctionne à l'image des lois pénales, à la différence près que dans un cas on enlève (des points), alors que dans l'autre on ajoute (des années de prison).

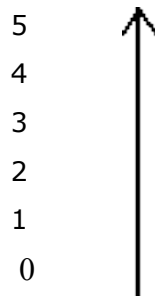
Ce modèle génère de graves effets négatifs : peur constante à s'exprimer et stress au moment des examens chez les apprenants ; focalisation constante sur la forme aux dépens du sens ou de l'efficacité pragmatique chez les enseignants.

Sa dynamique produit même parfois des aberrations tout autant logiques que didactiques et

psychologiques, comme lorsque certains étudiants se voient, à l'université, évalués par des « moins 5 » ou « moins 15 »...

Les absurdités, quand elles sont comme celles-ci aussi collectivement résistantes, ne peuvent s'expliquer que par un facteur culturel très lourd. J'y vois clairement pour ma part un legs idéologique de la contre-Réforme, dont les promoteurs ont imposé l'idée que Dieu est bon (on a tous *a priori* 20/20 en naissant...), mais qu'Il peut arriver à punir les fautes sur cette terre par un séjour provisoire dans les tréfonds du Purgatoire ou un séjour définitif dans ceux de l'Enfer.

2) Le modèle « vertical-ascendant »

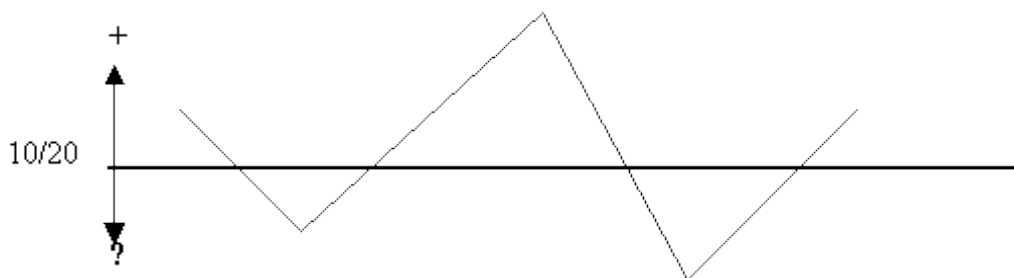


C'est le modèle utilisé dans le *Cadre européen commun de référence (CECR, Didier 2001)*^[2], où les auteurs ont veillé à donner systématiquement une forme positive aux descripteurs de compétence, qui doivent attester de réussites observables.

C'est aussi l'un des modèles que met actuellement en œuvre par exemple le DCL (« Diplôme de Compétence en langue », voir site officiel www.d-c-l.net, avec la reproduction des référentiels, des grilles d'évaluation et des exemples concrets de dossiers en allemand, anglais, espagnol et italien) : tous les candidats se présentent à la même épreuve quel que soit leur niveau, et se voient attribuer **un degré de compétence** en langue de 1 à 5 (correspondant aux niveaux A2 à C2 du *CECR*) en fonction de ce que Monsieur de La Pallice ? tout aussi grand didacticien que grand philosophe, comme on le voit ? n'aurait défini que positivement, à savoir par rapport à ce que ces candidats sont effectivement capables de faire...

Je laisse le soin à mes lecteurs de tirer éventuellement des parallèles (philosophiques, idéologiques, politiques,...) entre cette conception et les idées de notre époque.

3) Le modèle « horizontal »



C'est le modèle anglo-saxon dominant : l'enseignant accorde *a priori* la moyenne à chaque apprenant. Il va certes pénaliser chaque erreur, mais à l'inverse il va « récompenser » chaque réussite.

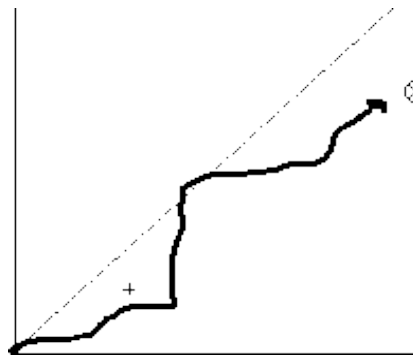
La technique de référence de ce modèle d'évaluation est le QCM, où une réponse correcte compte statistiquement autant qu'une réponse erronée.

Les effets positifs de ce modèle en termes de motivation des candidats sont ceux que définissent en creux les effets négatifs du modèle descendant : moins de blocage dans l'expression de la part des élèves et moins de stress au moment des examens. Mais cela se fait au prix d'effets négatifs qui n'en sont pas moins importants, en particulier :

- un resserrement des notes juste en dessous ou en dessus de la moyenne de référence ;
- une centration en définitive tout aussi forte sur la correction linguistique que dans le modèle antérieur : un logique strictement comptable ne peut être appliquée en effet à la production langagière que sur ce qui dans la langue semble relever de cette logique, à savoir la grammaire, le vocabulaire et la graphie-phonie.

On peut certainement voir dans ce modèle une influence des idées de la Réforme : si vous travaillez bien et respectez les règles, vous assurez votre réussite sur terre (au-dessus de cette ligne horizontale du modèle...).

4) Le modèle « transversal »



L'appellation de « transversal » utilisé pour qualifier ce modèle renvoie à l'idée d'un cheminement en direction d'un objectif fixé mais non entièrement prévisible (en partie aléatoire), et à l'intérieur d'un environnement complexe représenté symboliquement dans ce schéma par un espace à trois dimensions : c'est ce qui se passe au cours de la réalisation par les élèves de ce que l'on appelle un « projet ».

Contrairement aux trois premiers modèles « orientés objet » (n'y est pris en compte que l'écart entre la langue utilisée par l'élève et la langue correcte), ce dernier modèle est le seul « orienté sujet » dans la mesure où l'évaluation se fait sur des critères dits « pragmatiques », à savoir le degré de pertinence et d'efficacité des tâches effectuées en langue par les élèves par rapport aux stratégies qu'ils ont choisi de mettre en œuvre pour atteindre l'objectif final visé.

Cet objectif est défini comme « une action sociale » dans le chapitre que les auteurs du *CECR* consacrent à ce qu'ils appellent la « perspective actionnelle ».

Quel est le bon sens ?

Des quatre modèles de sens d'évaluation ci-dessus, quel est le meilleur? Je ferai une réponse typique de didacticien, c'est-à-dire de Normand : « Ça dépend ! »

Illustration à partir de quatre cas de figure, volontairement contrastés au maximum pour les besoins de ce court exposé :

- 1) S'il s'agit d'évaluer chez les élèves, juste à la fin d'un travail ciblé et intensif sur

